

L'hospitalité qui m'est offerte dans la *Semaine religieuse* est nécessairement restreinte, je me bornerai donc à résumer les faits. Supprimant les variations que mon admiration et ma reconnaissance m'auraient inspirées, je parcourerai, par la pensée, la route déjà suivie sans m'arrêter à y cueillir des fleurs.

Le 21 novembre était le grand jour du triomphe de la vénérable mère Barat, c'est pourquoi tous les convents du Sacré-Cœur, il y en a cent quarante-deux, s'unissaient dans un même sentiment de joie et de filiale tendresse. La nécessité de se conformer à ce programme explique pourquoi les fêtes du Sault-au-Récollet coïncidèrent avec celles du couvent de la rue Saint-Alexandre.

Les journaux quotidiens ayant parlé longuement de cette dernière maison, je ne raconterai que les fêtes du Sault auxquelles j'ai eu le bonheur d'assister.

Un triduum de prières commença le 18 novembre et se continua les jours suivants ; trois prédicateurs distingués, le Rév. Père Lalande, M. le chanoine Archambault et le Rév. Père O'Brien, parlèrent avec éloquence ; et un salut solennel termina chacune de ces pieuses cérémonies.

Le 21 novembre la messe pontificale fut chantée par Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield. La ravissante chapelle du couvent était ornée avec un goût exquis ; la musique était délicieuse et contribuait à élever les cœurs, que l'émotion et les souvenirs avaient préparés au recueillement.

Un dîner superbe fut servi au clergé et aux religieuses des différentes communautés, toutes anciennes élèves ou amies du Sacré-Cœur, et ce fut un touchant spectacle que celui que présentaient ces religieuses ; Sœurs de la Congrégation, de Sainte-Croix, de Sainte-Anne, des Saints-Noms de Jésus et de Marie, Sœurs Grises, Sœurs de la Providence, ajoutant une note sympathique au concert de louanges qui s'élevait autour du tombeau de la vénérable mère Barat, et prouvant par leur présence qu'une même pensée les animait toutes : travailler ensemble à